Les tiques (Ixodoidea) sont-elles des vecteurs de maladie en Suisse?

Autor(en): **Aeschlimann, A. / Büttiker, W. / Eichenberger, G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **42 (1969)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-401601

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MITTEILUNGEN DER SCHWEIZERISCHEN ENTOMOLOGISCHEN GESELLSCHAFT
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE SUISSE
Band XLII Heft 4 15. Dezember 1969

Les tiques (Ixodoidea) sont-elles des vecteurs de maladie en Suisse ? [1]

par

A. AESCHLIMANN, W. BÜTTIKER et G. EICHENBERGER

A ce jour, 19 espèces d'Ixodoides ont été répertoriés en Suisse. En voici la liste :

Ixodides :

Dermacentor marginatus
Dermacentor pictus
Haemaphysalis punctata
Haemaphysalis sulcata
Hyalomma plumbeum *
Ixodes arboricola
Ixodes canisuga
Ixodes hexagonus
Ixodes lividus
Ixodes pari
Ixodes ricinus
Ixodes simplex
Ixodes trianguliceps
Ixodes vespertilionis
Rhipicephalus bursa
Rhipicephalus sanguineus *

Argasides :

Argas reflexus
Argas transgariepinus *
Argas vespertilionis

* (espèces importées)

On sait que les tiques sont les vecteurs de nombreux germes de maladies des animaux domestiques, du gibier et de l'homme. A la veille d'une étude sur l'importance médicale et vétérinaire des tiques en Suisse, il nous a semblé bon de réunir nos connaissances sur le sujet [2]. L'inventaire des maladies que nous dressons ci-dessous est sans doute incomplet et comporte l'énumération de cas encore douteux. Notre but est seulement de rappeler le danger que constituent, dans nos régions, les populations de tiques d'espèces diverses.

Piroplasmoses

GALLI-VALERIO et STALDER (1918) ont été les premiers à signaler l'existence en Suisse des piroplasmes, parasites des globules rouges des

[1] Présenté comme courte communication dans la Section d'Entomologie, lors de la session annuelle de la Société helvétique des Sciences naturelles (Einsiedeln, 1968).

[2] Travaux financés par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (Requêtes N° 4086 et N° 4793).

ruminants. Depuis lors, la maladie a été si souvent observée que BOUVIER (1965) a pu écrire : « La piroplasmose du bovin à *Babesia bovis* est connue dans toute la chaîne du Jura ». D'autre part, nous savons que plusieurs cas de cette maladie sont enregistrés chaque année dans le canton du Tessin. Toujours selon GALLI-VALERIO (1925), la piroplasmose existe aussi en Valais. A notre avis, il est prématuré de vouloir à ce jour déterminer les espèces de babésies rencontrées en Suisse. Disons qu'il existe certainement deux espèces de piroplasmes des bovins dans notre pays : la première est de petite taille (groupe *B. bovis*/*B. divergens*), la seconde est de grande taille (groupe *B. bigemina*/*B. major*).

Le gibier non plus n'est pas exempt de piroplasmoses. Ainsi a-t-on découvert un piroplasme chez un chamois. Se fondant sur la morphologie du protozoaire, BOUVIER (1965) pense qu'il s'agit probablement d'une piroplasmose bovine, accidentelle chez le chamois (groupe *B. bovis*/*B. divergens*).

Il n'est également pas exclu, comme le supposait GALLI-VALERIO (communication du Dr. BOUVIER), que des piroplasmoses de petits mammifères (rongeurs et insectivores) soient également présentes dans nos régions.

Plusieurs espèces de tiques ont été rendues responsables de la transmission des piroplasmes dans différents pays du monde. Il faut citer en premier lieu *I. ricinus*, espèce très commune en Suisse et d'autant plus dangereuse qu'elle s'accommode du sang de vertébrés les plus divers.

En ce qui concerne le Tessin, AESCHLIMANN et al. (1968) ont trouvé sur les bovins, ovins et caprins, en plus de *I. ricinus*, 4 Ixodides qui sont des vecteurs potentiels de babésies : *D. marginatus*, *H. punctata*, *H. sulcata* et *R. bursa*.

Tularémie

En 1951, le bacille de la tularémie a été décelé chez un lièvre, à la frontière franco-suisse (BOUVIER 1951 ; BOUVIER, BÜRGISSER et SCHNEIDER 1954). Ces auteurs ont admis qu'il s'agissait probablement d'un animal égaré venant de la France voisine où la maladie n'est pas rare. BOUVIER (1965), a décrit d'autres cas de tularémie en provenance de lièvres d'importation destinés à être lâchés en Suisse.

On sait que plusieurs espèces de tiques peuvent héberger et transmettre le bacille de la tularémie, entre autres *I. ricinus*, *D. marginatus*, *D. reticulatus*, *H. punctata* et *R. sangineus*.

Toutes ces espèces appartiennent à la faune de Suisse. Ainsi, on peut imaginer qu'un lièvre infecté, s'il échappe au contrôle vétérinaire au moment de son importation, pourra, une fois lâché dans la nature, être la cause de l'établissement d'un foyer de tularémie dans le pays : il lui suffira de rencontrer la tique adéquate. Rappelons que la maladie se transmet à l'homme. Une petite épidémie de tularémie a d'ailleurs

eu lieu à Bâle, parmi le personnel des abattoirs, à la suite de l'examen de lièvres infectés (GSELL, 1968).

Rickettsioses

Si les tiques de Suisse n'ont pas été accusées d'héberger des rickettsies, c'est peut-être que les recherches à ce sujet sont encore restées insuffisantes. La fièvre Q existe cependant dans le pays et des cas de cette maladie sont enregistrés chaque année. Mais personne n'a encore montré que les tiques répertoriées en Suisse pouvaient être le réservoir naturel de *Coxiella burneti*. Rappelons que l'on a isolé, à partir de *I. ricinus*, l'agent de la fièvre Q en Allemagne (HENGEL et al., 1950). On peut s'attendre à des résultats identiques avec les tiques de Suisse.

Mentionnons d'autre part la petite épidémie de fièvre boutonneuse signalée à Bâle par BAUMGARTNER, BÜHLER et SAVARY (1966). Cette épidémie affecta toute une famille à la suite d'un séjour de vacances dans le sud de la France. La source d'infection était sans doute due à la piqûre de la tique du chien, *R. sanguineus*. On ne put prouver que les tiques avaient été ramenées en Suisse dans la remorque de camping. Disons à ce sujet que le *R. sanguineus* est fréquemment importé en Suisse en provenance de divers pays du monde tropical et subtropical. Cette espèce trouve dans nos maisons les conditions nécessaires pour survivre (AESCHLIMANN et al., 1965). Aussi la rencontre-t-on, en pleine activité, plusieurs mois après son introduction. De telles importations ne sont pas à négliger car elles peuvent expliquer l'origine d'infections exotiques chez des patients qui n'ont jamais voyagé.

Viroses

Dans un article précédent, l'un de nous (AESCHLIMANN, 1968) affirmait qu'il serait surprenant de ne pas trouver en Suisse d'encéphalite à tiques. C'est maintenant chose faite. En 1969, deux groupes de médecins ont décrit deux cas de cette maladie (KRECH et al. ; SPIESS et al.) [1]. L'aspect clinique et surtout la sérologie ont permis un diagnostic sûr. A ces deux cas typiques s'en ajoutent d'autres, mais à sérologie douteuse. Dans les régions de l'Europe centrale et occidentale, c'est *I. ricinus* qui est le vecteur du virus. Les travaux en cours sur la répartition de cette espèce en Suisse révèlent qu'elle est très largement répandue dans de nombreux biotopes constamment accessibles à l'homme (lisière des forêts, sous-bois, haies, broussailles). Si le virus, malgré quelques tentatives préliminaires, n'a pu encore être isolé à partir de son vecteur, cela est dû vraisemblablement au fait que les tiques infectées ont une distribution très localisé. Seule une recherche systématique de ces Ixodides, dans les régions dont un fort pourcentage

[1] A la lecture de ces articles, on remarquera que les deux groupes de médecins décrivent en réalité les mêmes cas.

de la population présente les anticorps caractéristiques, permettra la connaissance des foyers naturels. C'est à ce travail que nous nous attachons présentement.

Enfin n'oublions pas les diverses réactions (d'origine allergique ou autres) que la piqûre des tiques peut produire. Certains de ces cas doivent être sérieusement pris en considération par le dermatologue. Nous pensons ici particulièrement à l'érythème connu sous le nom d'*Erythema migrans* dont l'observation à Bâle n'est pas rare (Prof. SCHUPPLI, communication personnelle).

En conclusion, et pour répondre à la question formulée dans le titre de cet article, on peut affirmer que plusieurs espèces d'Ixodides sont les vecteurs de maladies en Suisse. Ces maladies se sont surtout signalées par leurs symptômes cliniques. Mais les agents pathogènes n'ont pas encore été isolés à partir des tiques vectrices. Nos travaux sur la faune des Ixodoides de notre pays facilitera sans doute de plus amples recherches en ce sens.

BIBLIOGRAPHIE

AESCHLIMANN, A., 1968. *Les tiques et les maladies qu'elles transmettent.* Actes Soc. jurassienne d'Emulation, **71**, 323–334.

AESCHLIMANN, A., BÜTTIKER, W., ELBL, A. & HOOGSTRAAL, H., 1965. *A propos des tiques de Suisse. (Arachnoidea, Acarina, Ixodoidea).* Rev. suisse Zool., **72**, 577–583.

AESCHLIMANN, A., DIEHL, P. A., EICHENBERGER, G., IMMLER, R. & WEISS, N., 1968. *Les tiques (Ixodoidea) des animaux domestiques au Tessin.* Rev. suisse Zool., **75**, 1039–1050.

BAUMGARTNER, R., BÜHLER, U. & SAVARY, A., 1966. *Eine kleine Epidemie von Fièvre boutonneuse in Basel.* Schweiz. med. Wschr., **96**, 398–404.

BOUVIER, G., 1965. *Observations sur les maladies du gibier et des animaux sauvages faites en 1963 et 1964.* Schweiz. Arch. Tierheilk., **107**, 634–647.

BOUVIER, G., BÜRGISSER, H. & SCHNEIDER, P. A., 1951. *Premier cas de tularémie chez le lièvre en Suisse.* Schweiz. Arch. Tierheilk., **93**, 821–822.

BOUVIER, G., BÜRGISSER, H. & SCHNEIDER, P. A., 1954. *Monographie des maladies du lièvre en Suisse.* Lausanne, Service vétérinaire cantonal et Institut Galli-Valerio, 68 pp.

GALLI-VALERIO, B. et STALDER, H., 1918. *La piroplasmiase des bovidés en Suisse.* Schweiz. Arch. Tierheilk., **60**, 471–477.

— 1925. *Piroplasmiase.* Terre vaudoise, **17**, N^e^ 24, 356.

GSELL, O., 1968. *Tularämie in der Schweiz.* Schweiz. med. Wschr., **98**, 380–383.

HENGEL, R., KAUSCHE, G. A. & SHERIS, E., 1950. *Über zwei dörfliche Kuh-Fieberepidemien in Baden.* Dtsch. med. Wschr., **75**, 1505–1507, 1522.

KRECH, U., JUNG, F. & JUNG, M., 1969. *Zentraleuropäische Zeckenenzephalitis in der Schweiz.* Schweiz. med. Wschr., **99**, 282–285.

SPIESS, H., MUMENTHALER, M., BURKHARDT, S. & KELLER, H., 1969. *Zentraleuropäische Enzephalitis (Zeckenenzephalitis) in der Schweiz.* Schweiz. med. Wschr., **99**, 277–282.